

## « Vive les mariés! »



Photo : collection famille Beaudoin

*Mariage de Fleurette Rivest et Yvon Beaudoin, église Immaculée-Conception de Rouyn-Noranda, 20 octobre 1962*

### **Dans ce numéro**

<i>Le mot du président .....</i>	<i>3</i>
<i>Retour sur l'Assemblée générale .....</i>	<i>4</i>
<i>Descendants de Lazare Bolley : la visite des cousins bourguignons.....</i>	<i>5</i>
<i>Dossier « Mariages » (partie 1) .....</i>	<i>6</i>
<i>Madame Alexina Godon-Croteau : « La Maria Chapdelaine de l'Abitibi ».....</i>	<i>10</i>
<i>Héroux neuvième génération : Arthur Héroux et Lucinda Boucher.....</i>	<i>14</i>
<i>Des Desalliers en Abitibi-Témiscamingue .....</i>	<i>17</i>
<i>Famille Leclerc : des nouvelles de Val-d'Or en 1940.....</i>	<i>20</i>
<i>La boîte à outils : des ressources de BANQ .....</i>	<i>22</i>

# Le Lien

Publié deux fois par année, **Le Lien** est distribué gratuitement aux membres de Généalogie Abitibi-Témiscamingue.

Les parutions ont pour objectif de faire connaître la généalogie et de permettre l'entraide entre les membres et les chercheurs. Il favorise la transmission de données et il accorde une place privilégiée au partage des réalisations, des découvertes et des histoires familiales.

Des textes rappellent aussi la vie quotidienne ou les événements qui ont marqué l'histoire.

## L'équipe du journal **Le Lien**

Hélène Bilodeau,  
Serge Pétrin  
Carmen Jacob

## Collaborateurs pour ce numéro

Jacques Beaulé  
Jean Gagnon  
Gérard Héroux  
Alice Leclerc  
Micheline Lefebvre

## Dépôt légal

Bibliothèque et Archives Canada  
Bibliothèque et Archives nationales du Québec  
ISSN 2292-2520

Les textes publiés n'engagent que la responsabilité de l'auteur. La rédaction se réserve le droit de corriger ou d'adapter les textes pour leur publication dans le respect et l'esprit des collaborateurs.

L'utilisation du genre masculin a généralement été adoptée afin de faciliter la lecture et n'a aucune intention discriminatoire.



Généalogie  
Abitibi-Témiscamingue

## Conseil 2023-2024

**Président** : Serge Pétrin

**Vice-présidente** : Hélène Bilodeau

**Trésorier** : Yvon Beaudoin

**Secrétaire** : Carmen Jacob

**Administratrice** : Dorice Gaudreau

**Administrateur** : Alain Charron

**Administrateur** : Sylvain Perron

## Pour nous joindre

Par courriel [genat@genat.org](mailto:genat@genat.org)

## Par la poste

Généalogie Abitibi-Témiscamingue  
C.P. 371  
Rouyn-Noranda QC J9X 5C4

## Notre site internet

[www.genat.org](http://www.genat.org)

## Notre local

Généalogie Abitibi-Témiscamingue  
27, rue du Terminus ouest  
Rouyn-Noranda QC J9X 2P3

Merci à nos  
partenaires !



## Parents (cuivre)



# Le mot du président

## Retour sur la 26e Assemblée générale de la Société

Le samedi 22 avril dernier se tenait la 26<sup>e</sup> Assemblée générale annuelle de Généalogie Abitibi-Témiscamingue. Vingt-et-une personnes (21) y ont assisté, en présentiel au local pour la première fois depuis trois ans. Vous trouverez dans cette édition de plus amples informations sur celle-ci.

## Félicitations à Mme Hélène Bilodeau

Au nom des membres du Conseil et des membres de Généalogie Abitibi-Témiscamingue, j'aimerais profiter de l'occasion pour féliciter Mme Hélène Bilodeau, vice-présidente de la Société, pour l'obtention du titre de *Généalogiste de Filiation Agréée* (GFA) le 9 mai dernier. Ce titre est émis par le Bureau Québécois d'attestation de compétence en généalogie de la Fédération Québécoise des Sociétés de Généalogie. Bravo pour tout le travail réalisé au cours des dernières années ou décennies pour l'obtention de ce titre.

## Site internet de BAnQ

Dans les dernières semaines, j'ai eu l'occasion de « fouiller » davantage sur le nouveau site internet de Bibliothèque et Archives nationales du Québec au [www.banq.qc.ca](http://www.banq.qc.ca).

Que de belles découvertes ! À la page 22, nous vous invitons à le consulter et à vous abonner et ainsi accéder gratuitement à des bases de données en généalogie. De plus, vous trouverez aussi dans un lien sur *YouTube* vers les sept (7) capsules sur « L'ABC de la généalogie » préparées par BAnQ. C'est à voir!

## Recensement de 1931

Un autre site intéressant : [Bibliothèque et Archives Canada](http://Bibliothèque et Archives Canada) qui annonce que le recensement canadien de 1931 est maintenant en ligne. Pour l'instant, les usagers peuvent parcourir les images numérisées classées par districts et sous-districts. Plus tard cette année, BAC intégrera les images entièrement indexées et interrogeables dans « Recherche dans les recensements ».

## Souhaits pour la période estivale

Profitez bien de la période estivale en toute sécurité à la maison, au chalet, sur les routes. Vous pouvez vous réserver un peu de temps pour rencontrer des personnes qui pourront vous faire découvrir un brin inconnu de votre histoire familiale. Pourquoi ne pas visiter les lieux de votre enfance ou d'autres lieux de mémoire ?

Il ne faut pas oublier que derrière les noms et les dates de vos recherches en généalogie, se cache une histoire qui n'attend qu'à être révélée. Profitez de la période estivale pour débiter une première ébauche dans ce magnifique projet qui saura vous passionner. C'est peut-être les premiers pas de votre histoire familiale qui va vous occuper pour les prochaines années et peut-être des décennies.

Profitez bien de l'été !  
Généalogiquement vôtre,  
Serge Pétrin, président

### Errata

Dans le journal **Le Lien** de décembre 2022, deux coquilles se sont glissées dans l'article de monsieur Carrier. Son numéro de membre est le 69 et son site internet est un site sécurisé : <https://www.carrier-denis.net/>

# Retour sur l'Assemblée générale 2023

## Conseil de Généalogie Abitibi-Témiscamingue

Le samedi 22 avril dernier, Généalogie Abitibi-Témiscamingue tenait sa 26e Assemblée générale annuelle pour la première fois depuis trois ans dans le local de BANQ Rouyn-Noranda. Cette absence était due à la pandémie mondiale de COVID-19. On ne parlera plus de cette pandémie, mais ce rappel est pour l'histoire, pour les personnes qui liront cet article dans les prochaines décennies.

Lors de cette Assemblée, les vingt-et-un membres présents ont adopté le procès-verbal de la 25e Assemblée générale de 2022 ainsi que les états financiers au 31 décembre 2022. Les membres du Conseil soit Mme Dorice Gaudreau, Mme Hélène Bilodeau et M. Serge Pétrin ont été réélus pour un mandat de deux ans. De plus, la ratification des décisions, activités et actions prises ou entreprises par les administrateurs depuis l'assemblée du 7 mai 2022 a été adoptée.

Dans son rapport du président, M. Serge Pétrin, souligne le travail et les activités lors de la dernière année. Plusieurs points sont présentés en autres, concernant les réunions du Conseil, les parutions du journal *Le Lien* et des infolettres, la remise de certificats aux bénévoles et anciens membres du Conseil. Il rappelle la participation conjointe avec BANQ Rouyn-Noranda de la 11e Semaine nationale de la généalogie. Lors de cette journée, le prix de membre bienfaiteur a été remis à BANQ Rouyn-Noranda. La campagne de renouvellement des membres a été un succès. Une révision des outils de communication a été faite. Plus de 15 rendez-vous de la FQSG ont été présentés via Zoom en 2022.

### Quelques statistiques

- Plus de 1 364 000 entrées dans les bases de données (32 000 supplémentaires en 2022)
- 328 700 visites sur le site internet depuis 2005, dont 28 000 l'année dernière
- Les cimetières sont consultés à 62,5 %, mariages 19,6 %, décès 15,1 % et les cartes mortuaires 2,8 %
- Un nombre record de 199 membres au 31 décembre 2022.

Des échanges et discussions ont eu lieu sur les sauvegardes de données ainsi qu'un document qui pourrait être préparé afin de faciliter l'accès aux données généalogiques sur les ordinateurs dans la salle de recherche ou à la maison.

Merci à M. Serge Tessier qui a présidé cette Assemblée ainsi qu'à M. Denis Verret pour sa présentation sur le thème de « La graphologie au service de la généalogie » qui a été appréciée par les membres présents.



*Dans le local de Généalogie Abitibi-Témiscamingue, des membres assistent à la présentation de M. Denis Verret portant sur l'analyse graphologique*

# Descendants de Lazare Bolley

## La visite des cousins bourguignons

par Jacques Beaulé

Dans le dernier numéro du journal *Le Lien*, il était question de voyages généalogiques, des trajets que nous faisons pour découvrir les lieux où ont vécu nos aïeux. Des membres de l'Association des descendants de Lazare Bolley, se sont ainsi rendus en France en 1994 pour voir la ville natale de leur ancêtre. L'année suivante, Québec a aussi reçu des visiteurs français, comme en témoigne cette capture d'une page du reportage paru dans le *Bourgogne Magazine* en 1995.

C'est une histoire à suivre!

Site web de l'Association des descendants de Lazare Bolley <https://www.beaule.qc.ca/>  
Sur Facebook : <https://www.facebook.com/associationdesdescendantsdelazarebolley/>



### Les cousins bourguignons du Canada

**18 septembre 1759. Alors que les troupes anglaises font leur entrée dans Québec, sa bonne ville d'adoption, Lazare Bolley disparaît mystérieusement, laissant derrière lui femme et enfant. Miracle de la procréation : deux siècles plus tard, l'aventurier de Semur-en-Auxois compte plus de 2 000 descendants au Canada. Rencontrez ces authentiques Bourguignons de la Nouvelle-France.**

Québec, ville adoptive de Lazare Bolley, et ses liens insoupçonnés avec Semur-en-Auxois

Yvan Bolley travaille au ministère des Affaires indiennes : une étonnante mission pour un « Bourguignon ».

# Dossier « Mariages » (partie 1)

par Hélène Bilodeau

## La saison des mariages

L'été c'est la saison des mariages, c'est ce qu'on constate dans notre entourage, mais c'est aussi ce que disent les statistiques. Sur le site « Migrations », on mentionne « que les deux tiers des mariages des années 1920 et les trois quarts de ceux des années 1960 ont été célébrés de mai à octobre ».

Il n'en a pas toujours été ainsi. En Nouvelle-France, on se mariait surtout durant la saison froide, en excluant décembre et mars, périodes prohibées de l'Avent et du Carême. Cette tendance est validée dans mes propres données, plus de 60 % des 230 mariages entre 1700 et 1750 ont eu lieu en novembre, janvier ou février et seulement 21 % en été, en juin juillet ou août.

## Mariage : point de départ généalogique

Le mariage est le point de départ de la filiation, c'est lui qui assurait la transmission du nom de famille. C'est aussi une importante base de données du site de [Généalogie Abitibi-Témiscamingue](#).

Cette première partie du dossier « Mariage », traitera des éléments principaux des inscriptions des mariages des registres catholiques :

- le consentement des parents pour les personnes mineures
- la publication des bans
- les dispenses obtenues (le cas échéant)

## Consentement des parents

« Vous permettez, monsieur, que j'emprunte votre fille... » chantait encore Adamo dans les années 1960. La demande en mariage était faite au père de la mariée et non à la femme elle-même.

En Nouvelle-France, la majorité matrimoniale, l'âge où le consentement n'était pas requis, était même de 25 ans pour les filles et de 30 ans pour les garçons. (Rappelons que le mariage n'était pas qu'une histoire d'amour, mais aussi une alliance entre les familles. Il ne s'agissait pas seulement du consentement des parents, mais parfois d'une décision parentale. Des Donalda obligées d'épouser des Séraphin ont vraiment existé...)

De nos jours, l'âge légal pour le mariage est 18 ans ou 16 ans avec un jugement du tribunal<sup>2</sup>.



Henri Trottier et Edwidge Delisle

15 avril 1901 à Grondines

La robe blanche n'était pas encore la mode

(Photo collection familiale Trottier-Mercure)

*Les enfants qui n'ont pas atteint l'âge de vingt-et-un ans accomplis, pour contracter mariage, doivent obtenir le consentement de leur père et de leur mère; en cas de dissentiment, le consentement du père suffit (en 1895)<sup>1</sup>*

1. *Discipline du Diocèse de Québec, Église catholique. Mgr E. A. Taschereau, archevêque, 2<sup>e</sup> édition, 1895, Imp. Léger Brousseau, p.80*  
[http://www.archive.org/details/cihm\\_48013](http://www.archive.org/details/cihm_48013)

6 2. <https://www.etatcivil.gouv.qc.ca/fr/mariage/ldentite.html>

# La publication des bans

Au prône de la grand-messe de l'église de Notre-Dame-de-Lévis en 1910, le curé est monté en chaire et a annoncé :

*« ... il y a promesse de mariage entre Joseph Gagnon, veuf de défunte Marie-Louise Marguerite Fortier, de cette paroisse d'une part et de Marie-Édith Fortier, fille majeure de feu Louis Fortier et de Luce Couture... »*

C'était ce genre d'annonce qui constituait la « publication des bans ». Rendre ainsi public le projet de mariage avait pour but de s'assurer qu'il n'y avait pas « d'empêchements » à recevoir le sacrement. Par exemple de s'assurer qu'il n'y a pas de liens entre les époux ou que l'un d'eux n'était pas déjà marié. Les bans devaient être publiés à trois reprises à la grand-messe, dans les paroisses de chacun des époux.

Ajoutons que toute personne qui connaît des empêchements a l'obligation d'en informer l'Église sous peine d'être excommuniée.

## À la grand-messe?

Pourquoi la « grand-messe »? Parce que les bans devaient être publiés lors de la messe du dimanche réunissant le plus de paroissiens. Il y avait alors plus d'une messe par dimanche parce que les églises paroissiales ne pouvaient pas contenir toute la population. De plus, les prêtres avaient l'obligation de « dire une messe » chaque jour. Les vicaires pouvaient alors célébrer plusieurs « basses messes », moins solennelles.

## Au prône?

Le prône c'est le moment de la messe où le curé « publie les bans », c'est-à-dire qu'il annonce les intentions de mariage. Moins fréquemment, le célébrant publie aussi des bans pour les candidats à l'ordination. Le curé peut aussi annoncer les messes de la semaine ou recommander aux prières les malades et les défunts.



*Chœur de l'église de Roquemaure vers 1948  
L'autel est alors placé tout au fond du chœur,  
car le prêtre non seulement parle en latin,  
mais officie « dos au peuple »  
(Photo collection familiale Bilodeau)*

Jusqu'au milieu des années soixante, les messes et cérémonies religieuses se déroulaient en latin. Outre les lectures de l'Épître et de l'Évangile, le prône et l'homélie (sermon) étaient les seuls moments où le prêtre s'adressait en français à ses paroissiens.

## De nos jours

La publication des avis de mariage existe toujours. C'est une obligation légale qui doit être remplie au moins 20 jours avant le moment du mariage.

On peut consulter le registre des avis de mariage ou d'union civile sur le site internet du Directeur de l'état civil.

[https://www.etatcivil.gouv.qc.ca/fr/Publications\\_avis\\_mariage\\_union.html](https://www.etatcivil.gouv.qc.ca/fr/Publications_avis_mariage_union.html)



*Dans les grandes églises, la « chaire »  
était située plus au centre de la nef pour  
que les fidèles entendent bien la  
prédication. De nos jours, grâce aux  
systèmes d'amplification, les célébrants  
utilisent souvent un simple lutrin.*

*Chaire de l'église du Sacré-Coeur de Montréal  
<https://collections.banq.qc.ca/ark:/52327/1951417>*

# Les dispenses

## Dispense de publication de bans

Si le couple ne voulait pas attendre les semaines nécessaires à la publication des bans, il pouvait demander une « dispense », une autorisation spéciale qui devait être accordée par l'évêché. On imagine peut-être une grossesse imprévue, mais toutes sortes d'autres raisons pouvaient justifier la demande : éviter les périodes prohibées de l'Avent ou du Carême, se marier avant de partir en mer ou dans les chantiers, ou avant les récoltes.

TARIF	
Un ban.....	\$ 2
Deux bans.....	4
Trois bans.....	16

Tarif de dispense en 1895<sup>1</sup>  
tels qu'ils apparaissent dans la  
« Discipline du Diocèse »

On pense même qu'il y avait à un moment un effet de mode. Demander une dispense d'un ou deux bans, c'était démontrer qu'on était à l'aise. La dispense de trois bans était plus rare et plus chère (16\$), la « Discipline » recommandait d'en limiter l'usage.



Voici ce qu'on pouvait se payer avec 2,20 \$ en 1913<sup>2</sup>

## Dispense de consanguinité

L'union de parents au premier degré est interdite. Comme aujourd'hui, les mariages entre parent et enfant, grand-parent et petit-enfant, frère et sœur, demi-frère ou demi-sœur, étaient interdits et l'inceste était un péché mortel pour l'église.

Par contre, le mariage entre cousins (2<sup>e</sup> degré et plus) était permis, mais en payant la « componende », la « taxe » de dispense.

Si on comprend tout de suite ce que sont les liens de consanguinité, c'est moins clair pour une « dispense d'affinité » qui est la « parenté par alliance ». Il fallait payer une dispense pour épouser la sœur ou même la cousine de sa défunte femme, même si ça semble tout à fait sensé.

Et à la lecture des tarifs proposés dans la « Discipline du Diocèse de Québec », on constate que ça coûtait fort cher pour épouser sa belle-sœur, tout comme pour épouser sa cousine germaine.

Par exemple : En 1910, Joseph a dû payer 100 \$ pour la dispense du premier degré d'affinité et 4 \$ la dispense de publication de deux bans.

Une somme importante si on considère que par exemple, au recensement de 1911, Georges Gagnon déclare un revenu de 600 \$ par an. La dispense de 100 \$ représente donc le sixième de son revenu. Imaginez l'équivalent aujourd'hui : avec un salaire de 60 000 \$, devoir payer 10 000 \$ pour obtenir la dispense de mariage ! (Il semble que le curé pouvait aussi recommander un montant moindre pour les familles pauvres.)

Degrés de consanguinité ou d'affinité		
1er degré	frères et soeurs	parents communs
2e degré	cousins germains	grands-parents communs (parents frère et sœur)
3e degré	petits-cousins	arrières-grands parents (grands-parents frères et soeurs)
4e degré	arrières-petits-cousins	arrières-arrière- grands parents communs (grands-parents cousins)

AFFINITÉ OU CONSANGUINITÉ	
Premier degré.....	\$100
Second degré.....	100
Second au troisième.....	25
Second au quatrième.....	12
Troisième.....	8
Troisième au quatrième...	7
Quatrième.....	6

Componendes de 1895  
(mêmes montants en 1937)

1. *Discipline du Diocèse de Québec, Église catholique. Mgr E. A. Taschereau, archevêque, 2<sup>e</sup> édition, 1895, Imp. Léger Brousseau, p.80*  
[http://www.archive.org/details/cihm\\_48013](http://www.archive.org/details/cihm_48013)

2. *Toronto Public Library Digital Archive, Eaton's Spring and Summer Catalogue 1913 (domaine public)*  
<https://digitalarchive.tpl.ca/objects/197636/eatons-spring-and-summer-catalogue-1913>

# PETRUS DENAUT

Dei & Apostolicæ Sedis gratiâ Episcopus Quebecensis, &c. &c.

Dilecto nobis in Christo Magistro *Josepho Dorval*

Parochiæ à *S<sup>to</sup> Joanne* vulgè *Leschaillons* Pastori,

Salutem et Benedictionem in Domino.

SI tibi confiterit *Amabilem Lafleur*

& *Genovesam Tousignant*, parochianos

tuos liberos esse ac solutos ad matrimonium inter se con-

trahendum; licentiam tibi damus matrimonium inter eos cele-

brandi, non obstante canonico *consanguinitatis* quâ

*à tertio gradu ad tertium*

juncti sunt impedimento; cum prædictis enim super præfato

*consanguinitatis à tertio ad tertium*

*gradum* impedimento dispensavimus ac per præsentis dispen-

samus, dummodò id fiat de consensu parentum utriusque partis

à jure requisitorum et non aliàs, nullumque noveris aliud impe-

dimentum civile aut canonicum, servatis servandis, ritibus Ec-

clesiæ observatis, jureque cujuslibet salvo.

Volumus autem ut præfens dispensatio nulla sit, si vèl una ex

his conditionibus defit.

Datum *Quebeci*, sub *Signo Nostro*, *Sigillo Diœcesis*  
*à Secretarij Nostri subscriptione*; Die *decimâ*  
*Augusti*, Anno Domini, *Millesimo septingentesimo*  
*nonagesimo nono.* *J. Epus Quebecensis*

De Mandato Illustrissimi ac Reveren-

dissimi D. D. Quebecensis Episcopi

*Chaboillez, Pter, sig*

*Disp. d' Alliance ou de Parenté*

Nom de l'évêque : Pierre Denaut

Nom du curé : Joseph Dorval

Paroisse : Saint-Jean Deschaillons

Époux : Amable Lafleur

Épouse : Geneviève Tousignant  
tous deux paroissiens

Consanguinité du troisième  
au troisième degré

Date : 10 août 1799

Signature du prêtre autorisé par  
l'épiscopat de Québec

Dispense de consanguinité du 3<sup>e</sup> degré, accordée à Amable Lafleur et Geneviève Tousignant dont les parents sont cousins, par Mgr Pierre Deneault (1743-1806), dixième évêque de Québec.

Feuille insérée dans le registre de Saint-Jean Deschaillons (Source : [Family Search](#)).

Le couple s'est marié le 2 septembre 1799.

# Madame Alexina Godon-Croteau

« La Maria Chapdelaine de l'Abitibi! »

par Micheline Lefebvre

Fille de Narcisse Godon, cultivateur et de Zéphise Deveault, Alexina est née le 8 décembre 1870 à Saint-Prospér de Champlain. Elle était la 6e d'une fratrie de 10 enfants composée de 4 filles et 6 garçons. Alexina a fréquenté l'école au moins jusqu'en 3e année.

Le 19 mars 1891, Alexina épouse Philippe Croteau, veuf depuis un peu plus de huit mois. À ce mariage, Philippe avait un fils de 7 ans du nom Joseph-Philippe-Narcisse, appelé plus familièrement Johnny. Dans le cœur d'Alexina, il est d'ailleurs resté toute sa vie « son p'tit Johnny ». Salomé Leduc, la première femme de Philippe et deux de ses trois enfants étaient décédés dans l'année. Pour pouvoir se marier, Alexina et Philippe ont donc dû obtenir trois dispenses de l'évêché de Trois-Rivières :

- une dispense d'affinité collatérale au premier degré, car Alexina était la demi-sœur de Salomé Leduc;
- une 2e dispense pour les trois bans de mariage, soit les trois annonces au prône pour s'assurer qu'il n'y a aucun empêchement;
- une 3e dispense de temps prohibé pour que le mariage puisse avoir lieu durant le Carême (Pâques était le 29 mars en 1891).

En 18 ans, le couple a eu 15 enfants, dont 5 couples de jumeaux, soit 8 filles et 7 garçons. Primat, le deuxième enfant, est décédé à l'âge de 22 mois en 1895.



Photo collection familiale Lefebvre

La famille Godon-Croteau en 1910

Au fond Annette (18 ans), Josaphat et Marie-Ange (15 ans)

Alexina avec Flore et Paul, Jeannette (10 ans), Maurice (8 ans) Philippe avec Adrien et Aline (2 ans), Emmanuel (13 ans)

Au sol Adélard et Hélène (6 ans) et en avant Corinne et Régine (4 ans)

Philippe est décédé le 29 août 1913, il n'a donc pu réaliser son rêve<sup>1</sup> de venir établir sa famille en Abitibi. Mais pour Alexina pas question de renoncer. C'est en 1914 que la grande aventure a commencé lorsqu'elle s'est achetée 3 lots en « bois deboutte » à Amos. Elle avait 44 ans, elle était veuve, elle avait ses 14 enfants âgés de 4 à 21 ans et le « p'tit Johnny », son beau-fils de 29 ans.

En avril 1914, Marie-Ange et Josaphat, 18 ans, Emmanuel, 16 ans et le « p'tit Johnny » 29 ans, arrivent à Amos. Les gars vont commencer à défricher la terre et à construire un camp en bois rond afin d'accueillir la famille en 1916 pendant que Marie-Ange travaille comme domestique à la maison d'Hector Authier. L'aînée, Annette, ne sera pas du voyage puisqu'elle est décédée en janvier 1916 à l'âge de 24 ans, quelques mois avant le départ de la famille pour l'Abitibi. Quant à Marie-Ange, la jumelle de Josaphat, elle s'est placée comme « domestique » à Saint-Prospier.

Alexina a emprunté 50 \$ pour acheter ses lots et faire le voyage. La crainte d'emprunter tant d'argent ne faisait pas le poids devant la grandeur des rêves d'Alexina. Avec son courage, sa force de travail et sa croyance dans la Providence, Alexina était fermement convaincue qu'elle viendrait à bout des difficultés qui l'attendaient.

Un jour, un homme l'a demandée en mariage pendant qu'elle travaillait au champ. Elle lui a répondu dans un grand rire : « Je ne peux pas, j'ai trop d'ouvrage, il faut bien que je nourrisse mes enfants. » Alexina n'a jamais attendu le prince charmant pour mener sa vie, tout simplement parce qu'elle n'y croyait pas.

En 1927, le gouvernement du Québec vantait les mérites du retour à la terre comme solution pour contrer la misère qui sévissait dans les villes du sud. L'Abitibi devenait la terre de salut pour échapper à cette misère. Pour préparer la promotion de la région, le Ministre de la Colonisation, Joseph-Édouard Perreault, est venu en Abitibi chercher des exemples de réussite pour les présenter au reste de la province. C'est là qu'il a connu la veuve Philippe Croteau. Le Ministre Perreault a été très impressionné par ce que la veuve Croteau et ses enfants ont réalisé en seulement 11 années.

En effet, elle possédait une ferme moderne, avec tracteur, téléphone et électricité. Tout ça en 1927! Sa ferme était évaluée à plus de 42 000 \$. Il venait de découvrir en cette femme, son exemple le plus convaincant pour attirer des colons en région.

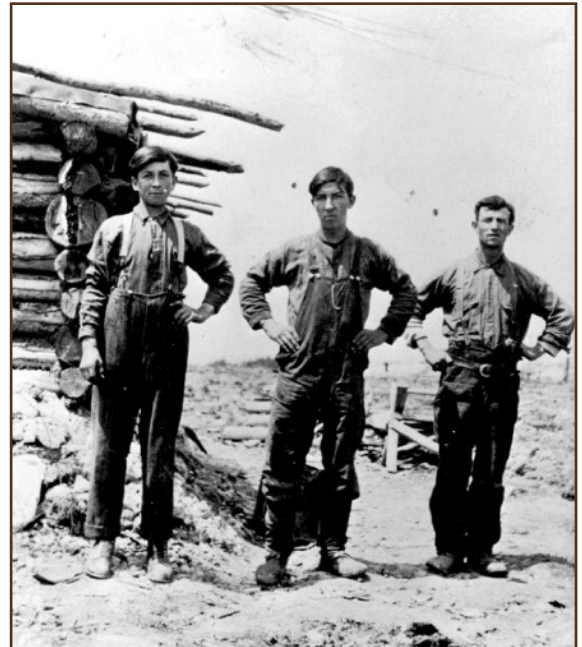


Photo collection familiale Lefebvre

*Emmanuel (16 ans) et Josaphat (18 ans) avec leur demi-frère Johnny (29 ans) venus en 1914 défricher et construire un camp pour recevoir la famille en 1916 (Johnny ne vivra pas en Abitibi, il est déjà marié et a sa propre famille à Saint-Prospier)*



*Hector Authier, député d'Abitibi, Alexina et sa fille Aline, J. E. Perreault ministre de la colonisation et l'abbé Ivanohé Caron. Au fond, le sous-ministre L. A. Richard*

*(Source « Maria Chapdelaine, l'épouse et la mère », p.21)*

1. *Son frère Téléphore et sa sœur Adèle, épouse de Cléophas Morin, ont aussi vécu en Abitibi. Albertine, fille d'Adèle s'est mariée à Amos en 1916.*

Le Ministre Perreault l'a surnommée « La Maria Chapdelaine de l'Abitibi ».1 Dans son discours devant l'Association des femmes canadiennes à Montréal, il disait : « En Abitibi, j'ai vu là une ferme modèle dirigée par une femme de grand mérite. Il faut que son exemple soit connu dans tous nos foyers, dans toutes nos écoles, et que personne chez nous n'ignore sa vie et sa tâche. Si une femme a pu accomplir pareil travail en si peu d'années, avec l'aide de ses enfants, il n'y a pas un homme de cœur qui ne puisse en faire autant. »

Cette année-là, en 1927, le Ministre Perreault a voulu, selon ses dires : « Mettre en évidence devant toute la population, les succès remportés par une femme courageuse, mais sans ressources ». Il a donc décoré la veuve Philippe Croteau de l'Ordre du Mérite agricole, honneur pour la première fois décerné à une femme.2

Chose surprenante à l'époque, en plus de valoriser le travail d'Alexina, le Ministre Perreault reconnaissait aussi les inégalités qui existaient entre les hommes et les femmes puisqu'il disait dans ses discours : « Madame Croteau se sent la force de faire ce que des hommes peuvent faire, malgré qu'elle soit sans argent, sans crédit et sans influence ».



Diplôme du « Mérite Agricole », remis en 1927 à Alexina Godon, sous le nom de Madame veuve Philippe Croteau (Source « Maria Chapdelaine, l'épouse et la mère », p.22) .

Peu de femmes ont été honorées comme Alexina; pourtant des Alexina, il y en a eu beaucoup dans l'histoire. Les femmes se devaient d'être courageuses, déterminées, vaillantes, polyvalentes, débrouillardes et plus encore. C'était une question de survie puisque les ressources et les moyens se faisaient rares en ce temps-là. Si le ministre, Perreault n'avait par rencontré madame Croteau sur son chemin, l'apport d'Alexina à la société serait demeuré dans l'ombre comme le lot d'un grand nombre de femmes au pays.

Aucun modèle n'a précédé Alexina pour lui montrer la marche à suivre, elle a quand même foncé. En faisant ce qu'elle croyait être son devoir de faire, elle a créé son propre modèle de vie et surtout tracé la voie aux générations suivantes. D'ailleurs, la ferme a été reprise par son fils, puis par son petit-fils et elle est maintenant habitée par la génération suivante.

Pour raviver la mémoire collective sur l'apport d'Alexina Godon-Croteau au mouvement de colonisation de l'Abitibi au début du XXe siècle, le Regroupement de femmes de l'Abitibi-Témiscamingue a créé le prix Alexina-Croteau en 1998 afin de le remettre à une femme qui se démarque tout comme Alexina par son œuvre au développement de la région. Puis en 2014, la ville d'Amos a reconnu Alexina Godon-Croteau comme l'une des pionnières de l'Abitibi et nommé une rue à son nom3 dans un quartier où les rues portent toutes fièrement des noms de femmes.

Toutes et tous autant que nous sommes, nous gagnons en fierté à remonter dans le livre d'histoire de nos ancêtres. Que de belles découvertes nous pouvons y faire! Des belles découvertes qui nous donnent aussi le goût du dépassement comme nos ancêtres l'on fait auparavant.

Micheline Lefebvre, arrière-petite-fille d'Alexina Godon-Croteau

1. La conférence du ministre a été publiée sous forme de brochure illustrée « Maria Chapdelaine, l'épouse et la mère » <https://collections.banq.qc.ca/ark:/52327/1988547>

2. De nombreux reportages ont souligné le prix comme dans la Gazette du Nord <https://collections.banq.qc.ca/ark:/52327/3555094>

3. Rue Alexina-Godon à Amos, [Commission de toponymie du Québec](https://collections.banq.qc.ca/ark:/52327/3555094)

# Alexina Godon Croteau et la lignée Godon

## Première génération

### Élie JEAN dit GODON

1641 La Rochelle - avant 1686 (44 ans)  
5 enfants

16 novembre 1676  
Notre-Dame de Québec  
Il a 35 ans elle a 21 ans

### Marie-Gagné

vers 1655 La Rochelle - 1744 Champlain  
se remarie en 1686 avec André Barbeau  
puis en 1701 avec François Couillard

## Deuxième génération

### Pierre JEAN dit GODON

1676 - 1751 Charlesbourg  
3 enfants  
autre épouse Anne-Louise DUBEAU en 1730

24 novembre 1701  
Charlesbourg  
Il a 25 ans elle a 36 ans

### Marie Catherine BLONDEAU

1664 Château-Richer - 1728 Charlesbourg  
époux précédent Nicolas Sarrazin en 1680

## Troisième génération

### Pierre Charles JEAN dit GODON

1706 - 1756 Charlesbourg  
14 enfants

11 juin 1731  
Charlesbourg  
Il a 25 ans elle a 20 ans

### Elisabeth MAGNAN

1710 - 1787 Charlesbourg

## Quatrième génération

### François Basile Jean Dit GODON

1740 Charlesbourg - 1790 Québec  
7 enfants

26 juillet 1763  
Charlesbourg  
Il a 23 ans elle a 24 ans

### Marguerite TRUDEL

1739 St-Augustin -  
1814 Ste-Geneviève de-Batiscan

## Cinquième génération

### Louis GODON

1766 Charlesbourg - ...  
4 enfants

4 février 1800  
Sainte-Anne-de-la-Pérade  
Il a 34 ans elle a 21 ans

### Thérèse GUIBORD

1778 - 1848 Sainte-Anne-de-la-Pérade

## Sixième génération

### Louis GODON

1802 Ste-Geneviève de-Batiscan - ...  
11 enfants

5 février 1833  
Sainte-Anne-de-la-Pérade  
Il a 31 ans elle a 19 ans

### Joseph FRASER

1813 Ste-Anne-de-la-Pérade -  
1880 St-Prosper

## Huitième génération

### Narcisse GODON

1834 Ste-Anne-de-la-Pérade - 1897 St-Prosper  
10 enfants

17 mai 1859  
Sainte-Anne-de-la-Pérade  
Il a 25 ans elle a 20 ans

### Zéphise DEVEAU

1839 Ste-Anne-de-la-Pérade - 1898 St-Prosper  
époux précédent Casimir Leduc en 1857  
(père de Salomé Leduc)

## Neuvième génération

### Alexina GODON

8 déc. 1870 St-Prosper - 1948 Amos  
15 enfants

19 mars 1891  
St-Prosper de Champlain  
Elle a 20 ans il a 25 ans

### Philippe CROTEAU

1855 - 28 août 1913 St-Prosper  
épouse précédente Salomé Leduc en 1881

## Dixième génération

1- Annette (1892-1916),  
2- Prima (1893-1895)  
3- Josaphat et 4- Marie-Ange (1895)

5- Emmanuel (1897)  
6- Jeannette (1900)  
7- Maurice (1902)

8- Adélard et 9- Hélène (1904)  
10- Régine et 11- Corinne (1906)  
12- Adrien et 13- Aline (1908)  
14- Paul et 15- Flore (1910)

# Famille Héroux (suite)

## Neuvième génération : Arthur Héroux et Lucinda Boucher

par Gérard Héroux

Le dimanche 14 octobre 1894 est né Arthur Héroux, cinquième enfant de Ludger Héroux et d'Emma Plante, à Sainte-Béatrix dans le comté de Joliette. Arthur avait onze ans en 1905, lorsqu'il est arrivé au Témiscamingue avec ses parents qui se sont établis sur une ferme à Béarn.

Six ans plus tard, le 27 septembre 1900, Lucinda (ou Lucienda) Boucher voyait le jour à Saint-Paulin dans le comté de Maskinongé. Elle était la sixième enfant de la famille de Liboire Boucher qui meurt l'année suivante. Sa mère, Marie-Louise Lacombe se remarie deux ans plus tard avec son beau-frère Jean-Baptiste Boucher de Saint-Paulin. Marie-Louise aura cinq enfants de plus avec son deuxième mari. La famille Boucher déménage à Béarn en 1908, Lucinda était alors âgée de 8 ans.

Le mardi 9 mai 1916, Lucinda Boucher âgée de 16 ans et Arthur Héroux, 21 ans, se sont mariés à Saint-Placide de Béarn au Témiscamingue, bien décidés à fonder une famille et de vivre de la terre.

En 1918, le père d'Arthur, Ludger, son épouse Emma et leur fille Rosa, sont décédés de la grippe espagnole, Arthur et son frère Henri s'engagent à respecter les créances de leur père et Arthur s'installe sur la terre paternelle qu'ils exploiteront jusqu'en 1926 où la ferme est vendue à Isaïe Doire pour la somme de 2 100 \$.

Arthur, son épouse Lucinda et ses cinq enfants déménagent à Témiscaming, dans un appartement qu'on appelait le bloc à Bénard. Un frère d'Arthur, Amable, vit aussi avec eux depuis la mort de ses parents. Arthur, le jeune père de famille, se porte acquéreur d'une mini ferme, près du ruisseau Gordon, située à quatre milles de la ville, sur l'ancienne route Ville-Marie. Pendant huit ans, il va assurer la survie de sa famille en vendant de porte en porte du lait et de la crème qu'il achète des cultivateurs de la région. Il doit mettre fin à ce travail quand le juge Leblanc déclare que le lait vendu doit être homogénéisé. Un certain monsieur Boyce qui était à la fine pointe du modernisme de cette époque prend la relève d'Arthur.

Pour continuer à faire vivre sa famille qui s'était agrandie de cinq enfants, Arthur se trouve un emploi au moulin de pulpe et papier (CIP) où il devient journalier. Il se rapproche de l'entreprise en déménageant avec tout son monde à Témiscaming-Sud, une petite ville industrielle à la limite du comté de Témiscamingue, tout près de la frontière ontarienne. La vie continue pour les Héroux et graduellement les enfants quittent la maison familiale. Léonida se marie en 1937, puis Jeannette et Henri convolent tous deux en 1939, suivis de Gisèle en 1940 et d'Yvette l'année suivante.



Debout : Gaston, Hercule, Raymond, Laurier  
Assis : Henri, Arthur en 1948

Dans ses temps libres, Arthur aimait parcourir les forêts et grâce à son sens inné d'orientation, il n'avait jamais besoin de boussole. Il pouvait marcher des heures et des heures sans jamais se perdre. Il aimait sillonner les bois à la recherche de gisements miniers. Il n'a jamais rien trouvé, mais on peut penser que c'était pour lui une façon de se changer les idées, d'évacuer son stress.

Arthur, sans être très instruit, savait écrire, lire et se débrouillait bien en anglais. C'était un homme grand qui avait une belle apparence et doté d'une force qui sortait de l'ordinaire. Pour impressionner l'assistance, il pouvait vous déchirer un livre de téléphone par le dos. Il aimait la fête et savait amuser son public par ses histoires et ses anecdotes toujours plus croustillantes les unes que les autres.

Son épouse Lucinda ne s'en laissait pas imposer et savait lui donner la répartie. Femme grassette, elle aimait chanter avec son mari, car elle avait une voix juste et forte. Elle raffolait des parties de cartes et pour gagner, elle pouvait se laisser aller quelques fois dans une petite tricherie. Les neveux et nièces aimaient dire que dans cette maison : « Ça rit tout le temps. »

En 1964, Arthur Héroux, à cause de son âge, prend sa retraite de la compagnie Internationale de papier (CIP). Il a donné 25 ans de loyaux services à son employeur. Il s'en retourne chez lui et pendant un an, il demeure confiné dans sa maison.

Arthur âgé de 76 ans et Lucinda de 70 ans se décident en 1970 à aller vivre à Fort-Coulonge, dans une maison pour personnes âgées. Cinq ans plus tard, Arthur quitte cette terre pour un monde meilleur, il avait 81 ans. Lucinda se remarie à Fort-Coulonge le 18 octobre 1978 avec Téléphore Laroche. Cette union sera de courte durée, car elle décède en 1980.



*Photo de famille de 1954 retouchée pour enlever une personne au centre  
Debout : Raymond, Laurier, Henri Arthur, Lucinda, Gisèle, Dorice, Jeannette, Yvette  
Assis : Hercule, Gaston, Léonida*

*Photo collection familiale Héroux*

### **La famille de Lucinda Boucher et Arthur Héroux**

**Lucinda Boucher** (Fille de Marie-Louise Lacombe et Liboire Boucher)

N : 27-09-1900 à Saint-Paulin, Maskinongé — D : 1980 à Fort-Coulonge, à 80 ans

**Arthur Héroux** (Fils de Emma Plante et Ludger Héroux)

N : 14-10-1894 à Sainte-Béatrix, Joliette — D : 06-05-1975 à Pembroke, ON, à 81 ans

*Tous les enfants se sont mariés à Témiscaming sauf Henri*

Enfant 1 : **Léonida** (Lionel Ladouceur 1937)  
N : 02-03-1917 Béarn — D : 04-2007 Témiscaming

Enfant 6 : **Doris** (Lucien Philippe -1950)  
N : 08-12-1928 Témiscaming — D : 1980 Québec

Enfant 2 : **Jeannette** (Delmer Pagé -1939)  
N : 01-06-1918 à Béarn D : 25-06-2002 North Bay

Enfant 7 : **Hercule** (Élisabeth Perreault, 1954)  
N : 01-07-1932 Ville-Marie — D : 12-12-1997 Prince Albert, SK

Enfant 3 : **Henri** (Rita Morin -1939, Mattawa)  
N : 05-03-1920 Béarn—D: 31-07-1986 Témiscaming

Enfant 8 : **Raymond** (Claire Huard, 1957)  
N : 24-06-1933 Témiscaming — D : 08-08-2014 North Bay

Enfant 4 : **Gisèle** (Roland Rossignol, 1940)  
N : 20-12-1921 Béarn — D : 30-01-2018 Témiscaming

Enfant 9 : **Gaston** (Catherine Burd, 1957)  
N : 09-04-1935 Témiscaming — D : 10-07-1995 Oshawa

Enfant 5 : **Yvette** (Laurent Mainville, 1941)  
N: 16-01-1924 Béarn — D : 07-06-2000 Témiscaming

Enfant 10 : **Laurier** (Nancy Forsberg, 1958)  
N : vivant (données confidentielles)

## Les frères Boucher : chercheurs d'or en Alaska

Le père et deux oncles de Lucinda ont écrit une partie de l'histoire des chercheurs d'or qui ont voulu faire fortune en Alaska. D'ailleurs, c'est pendant que son père était dans ce coin isolé des États-Unis que Lucinda est née.

En 1900, la fièvre de l'or gagne le comté de Maskinongé où douze personnes décident de tenter l'aventure. Dans ce groupe, on retrouve les trois frères Boucher : Jean-Baptiste, 26 ans et Liboire, 28 ans, cultivateurs de Saint-Paulin ainsi que Pierre, 37 ans, navigateur de Saint-Alexis-des-Monts.

Après une photo de groupe prise dans un studio de Montréal, les douze hommes prennent le train le 25 avril 1900 pour Vancouver. De là, ils se rendent à Seattle, dans l'état de Washington, pour s'embarquer sur un navire à vapeur qui fait régulièrement la navette entre cette ville et Nome en Alaska. Après un voyage d'un mois où les navires ont souvent été retardés par les glaciers le groupe arrive enfin à destination. Sur les lieux, il y a seulement quatre ou cinq bâtisses de bois pour abriter les centaines d'arrivants. Peu importe, espérant y faire vite fortune, les gens du comté de Maskinongé se contentent de vivre sous la tente.



*Nome se trouve au nord-ouest de l'Alaska et encore aujourd'hui, aucune route ne permet d'y accéder (image Plans)*

Les douze aventuriers se mettent résolument au travail. La première journée, la récolte d'or se chiffre à 80 cents. Leur meilleure journée leur rapporte 2,00 \$. Ils se divisent et vont chercher un peu plus loin. C'est un travail éreintant qu'ils poursuivent pendant de longues heures, car à cette latitude, en été, le soleil se couche à 23 heures pour se lever à 2 heures. Le sol toujours gelé ne dégèle que sur une profondeur de quelques centimètres. Il forme alors une couche boueuse, de sorte que les hommes doivent continuellement porter de longues bottes de caoutchouc. Pour atteindre l'or, il faut creuser dans cette terre gelée, qu'on lave ensuite pour récupérer les pépites.

Leur nouvelle tentative n'étant pas plus rentable que la première, ils décident de s'engager pour une compagnie minière, pour un salaire de 6 \$ par jour. À la fin de juillet, il y a tellement de main-d'œuvre disponible que les salaires baissent à 2 \$ par jour. C'est très peu, car le coût de la vie est très dispendieux vu que toute la nourriture doit être importée par bateau.

Devant la tournure des événements, les 11 hommes (un est décédé dans l'aventure) veulent revenir au pays. Quatre sont demeurés à Nome, faute d'argent pour payer le voyage. Quatre des sept partis de Nome se sont arrêtés dans l'état de Washington; ils y travaillent afin d'amasser l'argent nécessaire à leur retour.

Les trois frères Boucher sont revenus au Québec autour de 1901. Épuisé par le travail et les mauvaises conditions de vie, Liboire décède quelques mois plus tard. Pierre retrouve sa famille à Saint-Alexis, reprend son travail, mais décède à 42 ans, le 7 mars 1904, trois ans après son retour dans son patelin. Jean-Baptiste survit plus longtemps que ses deux frères. C'est lui qui épousera Marie-Louise Lacombe, la veuve de son frère Liboire et qui s'installera plus tard avec sa famille au Témiscamingue.

# Des Desalliers en Abitibi-Témiscamingue

par Jean Gagnon

## Un patronyme rare au Québec, deux lignées distinctes

Quoique le patronyme Desalliers (et ses nombreuses variantes<sup>1</sup>) soit rare au Québec, il origine de deux lignées distinctes, celle des Aubuchon dit Desalliers et celle des Cellier.

Une première lignée, celle des Desalliers dit Aubuchon tire son origine du pionnier français Jacques Aubuchon dit LeLoyal. Ce pionnier, originaire de Dieppe en Normandie, épouse Marie Poisson le 8 octobre 1647 à Québec. Un de leur fils, Joseph, né à Trois-Rivières, le 12 février 1659 prendra le nom de famille Aubuchon dit Desalliers. Il épouse Marie-Louise Dandonneau le 26 avril 1688 à Champlain, Québec. Plusieurs de leurs descendants adopteront le nom Desalliers. Quelques-uns se sont établis en Abitibi-Témiscamingue, mais ne seront pas traités dans le présent article.

## Pierre Cellier dit Normand, Acadien, ancêtre de Desalliers

La deuxième lignée des Desalliers du Québec origine du patronyme français Cellier. Il s'agit de ma lignée maternelle. Pierre Cellier dit Normand est le premier de cette lignée à s'établir en Amérique française, et plus précisément en Acadie. Il est originaire d'Athis, petit village près de Reims, France. Vers 1689, il épouse Josèphe Lejeune Briard, quelque part en Acadie.<sup>2</sup>

Un de leurs enfants, Jacques (mon ancêtre), est né en Acadie vers 1701. Il épouse à Grand-Pré, le 17 août 1744, Blanche Hébert (fille de Louis Hébert dit Baguette et d'Anne-Marie Labauve). De cette union naîtront 4 garçons dont Pierre, mon ancêtre.

## Déportés en Pennsylvanie

Triste sort, à l'automne 1755, cette famille ainsi que les autres habitants de Grand-Pré connaîtront les affres de la déportation vers Philadelphie en Pennsylvanie. Ils passent un hiver dans des conditions misérables, sur une île près du port de Philadelphie. La colonie de la Pennsylvanie ne veut pas de ces réfugiés français. Les premières années en cette terre d'exil s'avèrent difficiles. Les Acadiens subsistent en bonne partie grâce à l'assistance d'un groupe religieux, les Quakers.

Des épidémies sévissent et plusieurs décèdent durant le premier hiver. De la famille Cellier, seuls la mère et le fils Pierre survivront. Le père, Jacques, décède avant 1761. Sa veuve, mon ancêtre Blanche Hébert, se remarie à Philadelphie le 2 juillet 1761 avec un Britannique du nom de Jonathan Bird. Ce couple aura trois filles dont l'une, Patience Bird, laissera une nombreuse descendance américaine.

Quant au fils Pierre Cellier, comme plusieurs Acadiens réfugiés à Philadelphie, il accepte l'offre de Murray pour revenir au Québec (alors jeune colonie britannique)<sup>3</sup>. Ainsi, le 11 juin 1767, Pierre Cellier débarque au port de Québec, en provenance de Philadelphie. Il est alors âgé de 15 ans. Il est passager à bord du bateau (sloop) Sally, parti de Philadelphie le 16 avril 1767 avec 30 passagers à son bord<sup>3</sup>. Le voyage a duré près de deux mois.

1 *Le patronyme Desalliers s'écrit de plusieurs façons au Québec. Dans le présent article, j'utiliserai la graphie Desalliers.*

2 *Plusieurs registres d'Acadie ont été détruits lors de la déportation des Acadiens, dont celui comportant l'acte de mariage de ce couple acadien.*

3 *Vachon, André-Carl. 2016. Acadiens déportés qui acceptèrent l'offre de Murray. Éditions la Grande Marée, 2016, 319 pages*

## Pierre Cellier à Sainte-Anne-de-la-Pérade

Quelques années plus tard, le 1er juillet 1771, on trouve ce même Pierre Cellier à Sainte-Anne-de-la-Pérade, lors de son mariage avec Geneviève Charest. À leur naissance, les enfants de ce couple portent le nom de famille Cellier. Au cours de sa vie, Pierre Cellier changera son nom pour Desalliers. Il décède à Saint-Ours, dans la vallée du Richelieu, le 19 février 1809.

## Trois générations plus tard : Hilaire Desalliers et Virginie Marcoux

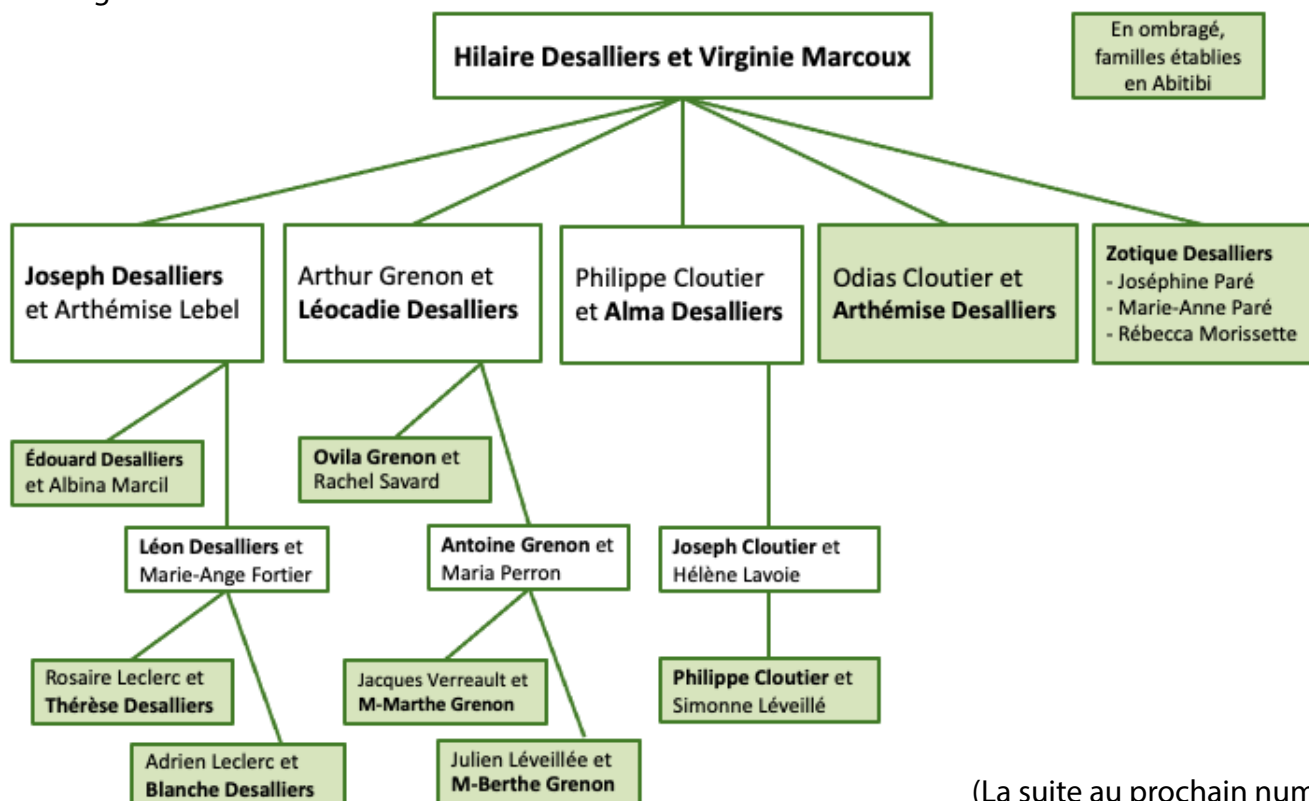
Hilaire Desalliers ( *fils de Joseph > Pierre > Pierre*) est originaire de Saint-Casimir, comté Portneuf. Le 9 octobre 1866, il épouse Virginie Marcoux, orpheline, dans la paroisse de Saint-Roch à Québec. Ils s'établissent dans la paroisse de Saint-Casimir, comté Portneuf.

Ensemble, ils ont quatorze enfants, dont onze se rendent à l'âge adulte et se marient, sauf deux filles qui entrent en religion.

Deux de leurs enfants, Arthémise et Zotique, se sont établis en Abitibi-Témiscamingue. Quelques-uns de leurs petits-enfants et arrière-petits-enfants se sont également établis dans la région.



Virginie Marcoux (1846-1914) et Hilaire Desalliers (1839-1917)  
(Photo collection Jean Gagnon)



(La suite au prochain numéro)

# Lignées d'Hilaire Desalliers et Virginie Marcoux

Mariés le 9 octobre 1866 à Québec (Saint-Roch)

## Ancêtres patrilinéaires d'Hilaire Desalliers

### Joseph Desalliers

et Marie Tessier

12 février 1828 à Sainte-Anne-de-la-Pérade

### Pierre Desalliers

et Madeleine Vallée

22 janvier 1799 à Sainte-Anne-de-la-Pérade

### Pierre Cellier (Desalliers)

et Geneviève Charest

1er juillet 1771 à Sainte-Anne-de-la-Pérade

### Jacques Cellier

et Blanche Hébert

17 août 1744 à Saint-Charles-les-Mines, Acadie  
(Déportés à Philadelphie, Pennsylvanie en 1755)

### Pierre Cellier dit Normand (né en France)

et Josèphe Aimée Lejeune Briard (née en Acadie),  
mariage vers 1689  
en Acadie

### Didier Cellier

et Jeanne Hatta,  
date et lieux de mariage inconnus,  
en France

## Ancêtres matrilinéaires de Virginie Marcoux

### Louise Alain

et Jean-Baptiste Marcoux

22 août 1843 à Québec (Notre-Dame)

### Josephte Hamel

et Jean-Baptiste Alain

11 février 1811 à L'Ancienne-Lorette

### Josephte Sédilot dit Montreuil

et Michel Hamel

2 août 1785 à L'Ancienne-Lorette

### Marie-Louise Robitaille

et Joseph Sédilot

10 janvier 1752 à L'Ancienne-Lorette

### Louise Drolet

et André Robitaille

2 mars 1734 à L'Ancienne-Lorette

### Catherine Routhier

et Pierre Drolet

21 septembre 1688

Contrat Rageot, Québec

### Catherine Méliot

et Jean Routhier (tous deux nés en France)  
20 novembre 1662 à Québec (Notre-Dame)

### Marie Chanson

et François Méliot

21 avril 1636

à Ars-en-Ré, ev. La Rochelle, France

# Des nouvelles de Val-d'Or en 1940

Famille Leclerc

par Alice Leclerc

## Alfred parti travailler en Abitibi

Mon père Alfred Leclerc (1914-1991) a quitté Ottawa sur la fin des années 30 pour un poste en Abitibi, principalement entre Amos et Val-d'Or. Il travaille pour une compagnie d'assurance d'Ottawa qui nécessitait une personne bilingue.

On en apprend un peu plus sur son parcours et sur le contexte de la région en 1940 grâce à plusieurs lettres de mon grand-père Charles Leclerc (1886-1973) et de son épouse, Valéda Bédard (1887-1966). Pendant qu'ils étaient au chevet de leur fils hospitalisé à Val-d'Or, Charles et Valéda avaient toujours une pensée pour leurs huit autres enfants demeurés à Ottawa et leurs envoyaient des nouvelles par lettre.



Alfred à gauche, avec Emmanuel Croteau et Tom Pride en avril 1940, un mois avant son hospitalisation. Pour le déplacement en hiver, les roues avants de l'auto sont attachées sur des skis et les roues arrière sont sur des chenilles  
Collection Alice Leclerc

## Alfred est hospitalisé à l'Hôpital des mines

Dans la nuit du samedi 25 mai 1940, Alfred, âgé de 25 ans, est hospitalisé d'urgence, car il est atteint d'une méningite. On a fait venir ses parents car on craint pour sa vie. Il est très contagieux, faible et souffrant, mais il a toute sa connaissance. À l'arrivée de ses parents, Alfred a fait déjà venir un prêtre pour se mettre en ordre.

Le 27 mai 1940, Charles et Valéda arrivent d'Ottawa au chevet de leur fils. Le couple souligne que le voyage d'Ottawa à Val-d'Or via North Bay a été pénible par la route.

Alfred est dans un hôpital appartenant aux mines à Bourlamaque qui compte trois lits et que le tout est très bien tenu. Le médecin est anglophone et que le tout coûte cher, mais en pareille circonstance, l'épargne n'est pas de mise, écrit Charles. L'une des gardes privées est canadienne-française.

La lettre raconte que les visites ne sont permises que trois fois par jour et dix minutes à la fois. et mentionne qu'ils ont enlevé du liquide de l'épine dorsale d'Alfred pour l'envoyer à Montréal pour l'analyse et que celle-ci confirme la méningite.



Lettre de Charles Leclerc sur le papier à en-tête de l'Hotel Coulson où il souligne qu'ils sont très bien logés dans le village de Bourlamaque.

## Fred est hors de danger

Le 31 mai 1940, les médecins d'Alfred le croient maintenant hors de danger. Alfred se montre impatient, il voudrait guérir tout d'un coup.

Le pronostic est confirmé par un télégramme provenant de Montréal le 1er juin : la méningite n'est pas tuberculeuse.. Il ne reste plus qu'à ramener Alfred à Ottawa pour sa convalescence.

## Pas facile de faire le voyage de retour...

Trois trajets qui sont planifiés pour le retour vers Ottawa et on prend un 4e trajet

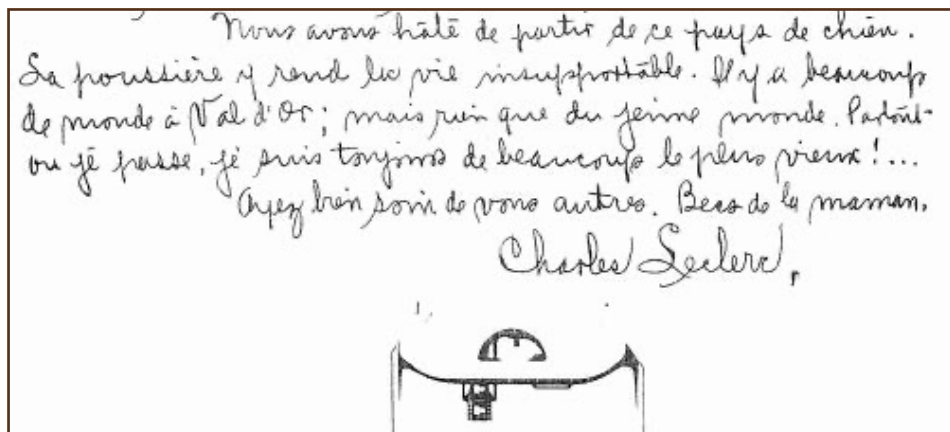
Une première possibilité de raccordement : Val d'Or-Noranda, Noranda - North Bay et North Bay - Ottawa.

Une autre hypothèse est envisagée : que deux des fils du couple partent d'Ottawa en auto pour venir les chercher à Val-d'Or en espérant faire plus que du 40 à l'heure passé North Bay et souhaitant de ne pas trop briser l'auto.

Un autre trajet est planifié le 1er juin 1940, soit de prendre le C.N.R. dans 5 ou 6 jours : de Val-d'Or — Montréal; ensuite Montréal — Ottawa, ce qui serait mieux pour un malade couché.

Le 2 juin, le programme est encore changé. Voici le nouveau trajet : départ en auto-ambulance de Val-d'Or pour aller à Noranda, soit 67 milles. De là, un compartiment direct sera pris pour Ottawa dans le C.N.R.

Après une convalescence de quelques mois à Ottawa, Alfred revient travailler à Val-d'Or à l'automne. Les années suivantes, il rencontre Liliane qu'il épouse à Val-d'Or en 1950. Ses parents, Charles et Valéda, y font un retour pour le mariage de leur fils. Ils n'étaient pas plus enchantés de la ville, mais ils trouvaient adorable leur belle-fille qu'ils rencontraient pour la première fois. Dans les années 50, la compagnie d'assurance ouvre un bureau à Rouyn, et le couple déménage et fonde une famille de trois enfants. Alfred (Alphe) est décédé à Rouyn-Noranda en 1991 et enterré au cimetière Notre-Dame.



« Nous avons hâte de partir de ce pays de chien.  
La poussière y rend la vie insupportable. Il y a beaucoup de monde à Val d'or; mais rien que du jeune monde. Partout où je passe, je suis toujours de beaucoup le plus vieux!...  
Ayez bien soin de vous autres. Becs de la maman »  
Charles Leclerc

## Pour devenir membre

Par la poste :

**Généalogie Abitibi-Témiscamingue**  
**CP 371, Rouyn-Noranda QC J9X 5C4**

En ligne sur le site, par carte de crédit, Interac ou PayPal :  
[genat.org/membre.html](http://genat.org/membre.html)

# Boîte à outils : ressources de BAnQ

par Serge Pétrin et Hélène Bilodeau

Le site de Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BAnQ) recèle une mine d'informations pour ceux qui s'intéressent à la généalogie. Il n'est pas toujours facile de s'y retrouver, car après une mise à jour, il peut arriver que nos repères habituels aient disparu. De plus, on peut prendre plusieurs chemins différents pour se rendre à une même ressource. Voici quelques pistes qui pourraient vous être utiles.

## S'abonner à BAnQ, c'est simple et gratuit!

Saviez-vous que vous pouvez vous abonner gratuitement, directement de votre foyer, à BAnQ, soit Bibliothèque et Archives nationales du Québec? Vous pouvez emprunter des livres, des revues, des CD, des films, des jeux vidéo et plus, lire des magazines et des livres numériques ou regarder des films en ligne. Profitez des services de la Grande Bibliothèque, de la Bibliothèque nationale et des Archives nationales, une section spécialement dédiée à la généalogie vous attend.

Voici le lien pour vous abonner : <https://www.banq.qc.ca/formulaire/abonnement>

## Accéder aux bases de données généalogiques les plus populaires

Voici une procédure à suivre pour accéder à ces bases de données.

1. Dans votre navigateur, accédez au site avec le lien suivant : <https://www.banq.qc.ca/>
2. De la page d'accueil, vous cliquez sur BAnQ numérique



Des milliers d'affiches, journaux, cartes, photos, livres, films et ressources pratiques accessibles en tout temps!

3. Puis, vous cliquez sur le bouton « Nos sélections » du carré en bleu « Ressources »



4. Sélectionnez le bouton « Tout voir » de la section « Les plus populaires »

Les plus populaires

Tout voir

Maintenant vous avez accès aux bases de données les plus populaires de BAnQ.

Il faut noter que certaines bases de données sont accessibles uniquement sur place dans les centres de BAnQ au Québec et que d'autres nécessitent un abonnement.

Dans la section de droite vous pouvez utiliser les filtres selon vos champs d'intérêt.  
Ici choisir Généalogie (4)

The screenshot shows a search results page with the following elements:

- Header: Home, menu, heart, 'Premiers pas', 'Filtres sélectionnés', search icon, user icon.
- Section: 'Résultat de la recherche' with '4 résultats', 'Vue: [grid icon]', 'Tri: Titre (A-Z)', and a filter icon.
- Filters: 'Ressources numériques', 'Thème: Généalogie X', 'Masquer les filtres'.
- Results list:
  - Ancestry.ca**: Généalogie. Retracez le parcours de vos ancêtres en faisant une recherche simultanée dans un très grand nombre de ressources documentaires canadiennes. [En savoir plus](#). [Accéder](#). Consultation sur place seulement.
  - BMS2000 (sur place)**: Généalogie québécoise. Faites des recherches généalogiques parmi des fiches de baptêmes, de mariages, de sépultures, de patronymes et de paroisses. [En savoir plus](#). [Accéder](#). Consultation sur place seulement.
  - MesAïeux.com**: Généalogie québécoise depuis l'époque de la Nouvelle-France. Base de données généalogiques qui couvre l'ensemble des mariages contractés depuis le début de la Nouvelle-France jusqu'au XXe siècle. [En savoir plus](#). [Accéder](#).
  - Programme de recherche en démographie historique (PRDH)**: Généalogie québécoise. Retracez vos ancêtres qui ont vécu sur le territoire québécois entre 1621 et 1849. [En savoir plus](#). [Accéder](#).
- Right sidebar:
  - Lien**: <https://numerique.banq.qc.ca/recherche/>
  - Afficher les résultats pour**:
    - Tout (2785187)
    - Patrimoine québécois (1820481)
    - Livres, musique et films (964370)
    - Ressources numériques (336)
  - Disponibilité**:
    - Consultation sur place (2)
    - Accessible en ligne (2)
  - Filtrer**:
    - Type de ressource**:
      - Documents d'archives (4)
      - Ressources patrimoniales (1)
      - Répertoires et index (1)
    - Thème**:
      - Généalogie (4)
      - Informatique (4)
      - Langues (4)

Si vous ne trouvez pas ce que vous cherchez, il est toujours possible d'utiliser l'espace de recherche en haut de la page



## ***Un exemple de Base de données : PRDH (Programme de Recherche en Démographie Historique)***

Cette base de données est accessible aux abonnés de leur foyer et souvent méconnue, nous vous invitons à la consulter. Le Programme de recherche en démographie historique (PRDH) de l'Université de Montréal s'est donné comme mandat, dès 1966, de reconstituer exhaustivement la population du Québec ancien depuis le début de la colonisation française au XVIIe siècle. La réalisation de cet objectif se présente sous la forme d'un registre informatisé de population, constitué des dossiers biographiques de tous les individus de souche européenne qui ont vécu dans la vallée du Saint-Laurent.

Voici un lien sur YouTube préparé par BAnQ et présenté par Mme Marie-France Leclerc, bibliothécaire. Dans le cadre des capsules de « L'ABC de la généalogie », elle nous familiarise à une base de données incontournable de la généalogie au Québec, c'est-à-dire le PRDH.

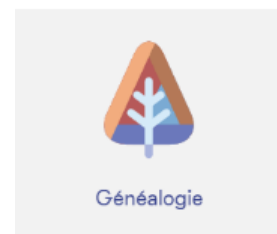
[https://www.youtube.com/watch?v=6Fmi\\_KbRQv&list=PLdTMIArzbOVikNtSc5oyAxkBzc4o6q5As&index=7](https://www.youtube.com/watch?v=6Fmi_KbRQv&list=PLdTMIArzbOVikNtSc5oyAxkBzc4o6q5As&index=7)

## La section de généalogie du site BAnQ

Une autre façon d'aborder les ressources est de passer par la section « Généalogie »

Accès à la section de généalogie en cliquant sur ce lien: <https://www.banq.qc.ca/genealogie/> ou

1. inscrivez dans votre navigateur : [banq.qc.ca](http://banq.qc.ca)
2. Descendez avec la barre de défilement à droite pour accéder à la section de généalogie



Vous avez maintenant accès à la section de généalogie :

### 1. Guide de recherche

- Catalogue de BAnQ : recherches généalogiques
- Guide généalogique sur les décès au Québec
- Guide généalogique sur les mariages au Québec
- Guide généalogique sur les naissances au Québec

### 2. L'ABC de la généalogie

- Une série de sept capsules qui rend la généalogie plus accessible que jamais!

### 3. Ressources offertes en ligne

- Ancestry / Archives des notaires du Québec
  - Bases de données généalogiques de BAnQ
  - Biography and Genealogy Master Index / BMS 2000
  - Collection d'annuaires Lovell de Montréal et sa région, 1842-2010
  - Collection d'annuaires municipaux de Québec, 1822-1976
  - Dictionnaire généalogique des familles canadiennes de Cyprien Tanguay
  - Family Search / Mes Aïeux / Parchemin
  - PRDH (Programme de recherche en démographie historique)
  - Registres de l'état civil du Québec
4. Accès aux bases de données généalogiques de BAnQ  
[https://www2.banq.qc.ca/archives/genealogie\\_histoire\\_familiale/ressources/bd/](https://www2.banq.qc.ca/archives/genealogie_histoire_familiale/ressources/bd/)

N.B. Certaines ressources peuvent nécessiter un abonnement et d'autres ne peuvent être consultées que sur place dans les centres de BAnQ

*« Fouillez, tournez des cailloux, soyez curieux et  
vous ferez de belles découvertes »*